JEAN-BAPTISTE LASMARTRES

Le staff dans la peau

Originaire de Polminhac, dans le Cantal, Jean-Baptiste Lasmartres a des mains en or. Il les a utilisées à la faveur du staff pendant plus d'un demi-siècle. Parmi les 1500 « vrais » staffeurs ornemanistes que compte la profession, il est incontestablement l'un des meilleurs parmi les meilleurs. On ne compte plus ses réalisations, très nombreuses dans l'univers de la restauration. Rencontre.

Photos Pauline de Courrèges

Jean-Baptiste Lesmartres présente la filasse végétale nécessaire à la fabrication du staff.

Jean-Baptiste Lasmartres force le respect. À 70 ans passés, il continue d'arpenter les chantiers que décroche son entreprise Staff Espaces Volumes avec la même énergie que quand il a commencé le métier, à 17 ans. À la différence que l'expérience qu'il a emmagasinée lui sert aujourd'hui à gérer sa société, tandis que ses compagnons assurent la réalisation des travaux. Qu'importe. Ce staffeur de génie demeure la tête pensante des chantiers. Et quand on a mis les mains dans le plâtre pendant plus de cinquante ans, on peut légitimement s'octroyer un peu de répit en relayant le staff à une activité que l'on se contente de regarder de près.

Un parcours fulgurant

Le métier de staffeur-ornementiste regroupe différentes activités en une seule, allant du dessin à la réalisation. Il s'agit de refaire, à l'ancienne, des moulures, des plafonds, des corniches ou encore des colonnes, avec du staff, une matière que l'on obtient en mélangeant du plâtre à de la filasse végétale. Les terrains d'actions privilégiés du Cantalien sont les gares, les appartements, les musées et bien sûr… les restaurants. En bref, être staffeur c'est pratiquer l'artisanat d'art tout en restant dans un corps de métier appartenant au secteur du bâtiment. Les gestes sont précis et les coups de poignet ne manquent pas de minutie. A ce petit jeu Jean-Baptiste Lasmartres est passé maître. Tout n'était pas écrit d'avance. Pour le Cantalien, le staff a commencé un peu par hasard. Pourquoi cette profession ? *« J'étais en Auvergne et il n'y avait pas grand-chose à faire. J'avais un copain qui avait rejoint Paris pour passer un concours dans une école de décoration. Il y apprenait l'art des peintures en lettres, du faux bois ou du faux marbre… Et moi j'étais plutôt doué en dessin, je comptais même faire les beaux-arts. Mais quand il est rentré de Paris, il m'a dit que je devais plutôt embrasser le métier de staffeur, que cela me correspondait plus »*, se souvient Jean-Baptiste Lesmartres. Pour rejoindre le lycée technique Le Gué à Tresmes (Seine-et-Marne) où le staff est enseigné, le Cantalien passe un concours à Aurillac, seul dans une salle et devant un examinateur. Reçu troisième, il a alors l'embarras du choix des filières. C'est décidé, ce sera le staff. *« Quand j'ai fini l'école trois ans plus tard, un patron m'a remarqué alors que je passais mon CAP. Il m'a dit qu'une fois mon service militaire achevé, je pourrais travailler chez lui. J'étais angoissé. Mais quand je suis revenu, il m'attendait à la gare et m'a directement envoyé sur un chantier »*, raconte-t-il. Le chantier en question n'était autre que la rénovation du café Kléber, avenue Kléber. Cette première activité sérieuse apparaît aujourd'hui comme une prémonition : Jean-Baptiste Lasmartres a écumé les résidences privées ou les lieux dédiés à la culture comme l'Opéra de Paris (dont il a restauré la coupole aux côtés du maître de la peinture Chagall), mais c'est bel et bien dans les restaurants et cafés où *« il peut retrouver ses copains »* qu'il aime à s'exprimer dans le métier de staffeur.

Le métier de staffeur requiert une précision de tous les instants.

De nombreuses réalisations

Si l'homme a un CV bien chargé, c'est avant tout parce qu'il réunit toutes les qualités d'un bon staffeur. *« Il faut être courageux, ne pas avoir peur du froid car on a les bras dans le plâtre été comme hiver. Il ne faut pas avoir peur de voyager non plus, on peut être appelé un peu partout. Il faut également être bon en math, mais aussi astucieux car c'est un métier de combine, ce n'est que du savoir-faire et des astuces »*, explique Jean-Baptiste Lesmartres. Comme pour reconnaître ses qualités professionnelles – et depuis vingt-six ans qu'il est à son compte – le carnet de commandes n'a jamais désempli. Parmi ses faits d'armes, on retrouve bon nombre d'adresses prestigieuses. Pêle-mêle, il a œuvré pour la célèbre brasserie du Train bleu, située gare de Lyon. Dans cette même gare, il a d'ailleurs rénové la salle des pas perdus qui représente toutes les villes de France où serpentait le fameux train bleu. Le staffeur s'est aussi attelé au lifting de la brasserie de l'Est, *« une belle réalisation »*. En haut de la tour Montparnasse, il a travaillé à la réalisation du Ciel de Paris, *« un truc exceptionnel »*. Le Cantalien a également œuvré pour le musée du Quai-Branly, notamment pour son restaurant Les Ombres, cette fois-ci en compagnie de l'architecte Jean Nouvel : *« Jean Nouvel avait dessiné des plafonds en faux niveau qui partaient dans tous les sens, avec des formes de parallélépipède, il appelait ça sa carapace de tortue. Un peu bizarroïde, mais très bien ! »* L'une de ses réalisations maîtresses se trouve au Meurice, plus précisément dans une des salles du restaurant de l'hôtel. Pour cette pièce, l'artiste a réalisé une double coupole entièrement plaquée de feuilles d'or. Un jeu de lumière se crée autour d'elle et fait apparaître, en relief sur les murs, des bouteilles de château-d'yquem. La table à manger est au milieu de la pièce, surmontée par la double coupole, en face d'une baie vitrée qui permet aux convives de regarder le chef et ses marmitons en pleine action.

> ***« Nous sommes dans une profession qui nous permet de nous occuper un jour de Mickey, et le lendemain d'atterrir dans une église pour restaurer une Sainte Vierge. »***

Sa réalisation la plus récente n'est autre que le restaurant Ratatouille à Disneyland qui a demandé un *« vrai travail »* de staffeur. Pour ce chantier, Jean-Baptiste Lasmartres et son équipe ont œuvré sur des plafonds constitués de grandes feuilles, d'assiettes géantes, de gros saucissons, de volumineux jambons ; autant d'éléments qui renvoient à l'univers du célèbre film de Disney. *« Nous sommes dans une profession qui nous permet de nous occuper un jour de Mickey, et le lendemain d'atterrir dans une église pour restaurer une Sainte Vierge. C'est très varié comme métier »*, ironise-t-il. Même si d'autres chantiers comme celui de l'hôtel de Crillon ou de la brasserie L'Alsace sont toujours en cours, le staffeur a vendu son entreprise et en est aujourd'hui cogérant. Le but était de prendre huit jours de repos par mois sans quitter son activité, pour laquelle il n'entend pas raccrocher les crampons. *« Même quand je dors, j'ai la tête au travail »*, s'amuse le staffeur. ■

Mickaël Rolland

L'atelier de Staff Espaces Volumes à Vanves, dans les Hauts-de-Seine.

MB Miroiterie Bonnal
25 ans d'expérience Compatriote à votre service
Tous types de fermeture de terrasse : café – restaurant
Ecrans fixes – mobiles – rabattables ou guillottines
Nombreuses références sur Paris
« Que benguerèi t'beire a l'oustal », *Jean-Louis Bonnal*

E-mail : francoise.bonnal@club-internet.fr - 217, rue Gabriel Péri – 92700 Colombes - Tél. : 01 41 19 03 39 - Fax : 01 47 80 13 36